



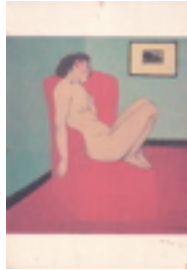
# *L'horizon des gouffres*

Fantaisie intime

Pour une clown sans nez rouge  
Et une danseuse butô à poils longs

*J'imagine maintenant que la ligne d'horizon bascule  
Et devient ce sourire vertical,  
Cette brèche où je pourrais me blottir  
M'endormir entre terre et ciel  
Et laisser surgir de mon ventre  
Le rire qui me recommencerait.*

Conception Jackie Mézin  
**Cie UNIQUE (comme tout le monde)**



*C'est l'histoire d'une femme qui dort,  
Tombe dans sa nuit,  
Et vient au monde...*

### **Un point sur l'horizon**

Il y a quelques mois, j'ai découvert avec ravissement, dans le film « Tournée » de M. Amalric, les shows burlesques Américains. Shows érotiques et métaphoriques traités avec beaucoup d'humour. J'y ai vu un voisinage intime et réjouissant avec une partie de la substance de « l'horizon des gouffres », sur laquelle je travaillais depuis un moment.

Cette substance est inspirée d'un épisode de la mythologie Grecque, où Déméter, déesse des moissons, anéantie par la disparition de sa fille Perséphone est ramenée au monde par le rire. Ce rire surgit grâce à un personnage nommé Baubô, personnage apparenté aux vénus primitives, dont les seins font le regard, le nombril, le nez et le sexe, la bouche. Un être « vulviloque » !

Pour dérider Déméter, Baubô se lance dans un effeuillage où le dévoilement de son « sourire vertical » agit comme un détonateur, un puissant remède à sa désillusion.

La mise en lien des shows burlesque et de l'épisode de Déméter, me laisse imaginer avec gourmandise ce personnage de Baubô comme l'interprète méconnu du 1<sup>er</sup> show burlesque qui sauva les hommes de la famine\* ! Une « fable agricole et drôlement vulvée », chargée d'humour, qui évoque les mystères et les liens de « l'origine du monde », avec le sort de cet autre lieu commun : la terre.

C'est une cousine de Baubô que rencontre ici, dans l'expérience de sa nuit, cette femme qui dort.

Rencontre *ravissante* et régénératrice de nos ressources archaïques, avec une forme d'errance contemporaine.

Cette histoire est portée par une clown, une danseuse butô, peu de mots.

*\*Déméter anéantie, les sols ne donnent plus rien.*

## PERSONNAGES

### **Candeur et animalité, une alchimie burlesque et sensible**

#### **Une « femme qui dort » : Rosa**

**Rosa** dérive.

Elle est à côté, à côté du monde, à côté de ses pompes, décalée.

Elle a cette drôlerie involontaire des êtres à qui les choses échappent ou les déborde, qui n'ont pas de prise sur les événements.

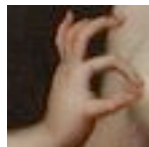
Ce n'est pas un fantôme, la vie ne la traverse pas sans la toucher, bien au contraire.

Il y a une candeur fêlée dans ce personnage, un 1<sup>er</sup> degré sensible.

Elle ne réfléchit pas. Ce qui se présente est vécu avec une sorte d'éternelle découverte. Découverte de surface où elle flotte gentiment, en prenant l'eau.

Son temps est celui de l'immédiat, son mode d'action l'imprévu.

La comédienne qui joue Rosa, Juliette De Moraes, est clown.



#### **La « cousine de baubô » : Ouzoumé**

**Ouzoumé**, la créature que Rosa rencontre dans *sa nuit* ne réfléchit pas non plus.

Elle sait. Il n'y a pas de tergiversation possible, seulement des modalités d'échanges, échappant au raisonnement, ancrées dans l'action.

Ces mouvements précèdent la parole. Elle est une forme d'archaïsme agissant, qui vit avec le temps qui le sollicite. C'est du sauvage qui use, joue, s'amuse des codes et langages formels civilisés pour dynamiter les nécroses d'une vie qui s'oublie.

Ouzoumé est la part animale, instinctive, triviale et joueuse de Rosa, une sorte d'ombre rieuse qui va lester sa dérive en l'initiant aux joies des profondeurs.

Un animal plutôt classe, qui a laissé tomber ses poils pour s'en faire un manteau de fourrure !

La comédienne qui joue Ouzoumé, Véronique Chatard, est danseuse butô.

## PARCELLES D'HISTOIRE

*Le désert porte en lui le souvenir de sa fertilité.*

### **Les ravissements de l'incarnation**

*L'histoire est celle de Rosa, une femme qui se laisse vivre, s'est peut-être laissée marier et divorcer, se laisse porter par les courants quand il y en a, et s'accroche aux regards, aux sourires, aux mains tendues, comme à des bouts de bois flottés. Elle dérive. C'est tout d'abord l'histoire d'un voyage sans volonté.*

Elle a cette curieuse habitude de s'endormir par terre, dans les lieux publics, une petite caméra qui filme, près de son visage, comme un œil resté ouvert. Lorsque le public arrive dans le lieu d'accueil, il découvre cette femme qui filme le monde en son absence.

***C'est à cet endroit que nous la rencontrons.***

C'est l'heure du spectacle. On la réveille  
*Elle va en spectatrice et sans le savoir, vers son histoire.*

***C'est là qu'elle vient, avec nous, et qu'elle s'éloigne.***

Le public et Rosa sont assis autour d'une piste, comme celle d'un cirque, où se dresse, en bordure, une toute petite porte.  
La piste se gonfle et retombe dans un rythme de respiration, et laisse un nuage de poussière en suspension.  
Noir.  
Rosa reconnaît sa nuit et y entre par la toute petite porte. Le sol arrête de respirer. Sur la piste, poussiéreuse et craquelée, une créature est endormie. Rosa la réveille et se laisse guider, éveiller, nourrir...

(...)

Lentement, Ouzoumé ôte ses longs gants de peau puis son manteau de fourrure. Elle tourne sa perruque pour couvrir son visage et fait glisser les bretelles de sa robe, dévoilant ses seins : deux grands yeux fardés, faux cils et paillettes ; puis découvre son nombril : un nez rouge. Enfin elle lève sa jupe et ... Rosa rie !

(...)

Dans le mouvement, Rosa pose un pied sur la terre molle et humide. Elle suspend son regard sur cette empreinte, étonnée. Ouzoumé se met en apesanteur et applaudit au ralenti ce *petit pas pour elle, ce grand pas pour sa conscience d'exister.*

(...)

Au cœur de la piste, Rosa creuse des sillons dans la terre attendrie, à la pointe de son talon. Effet « saphir » sur un vinyle : la terre se met à chanter.

(...)

Le lustre, ciel de racines étoilé, se déploie, descend et « enrobe » Rosa. L'envers du ciel est vert ! Elle plonge ses mains dans le paysage, en sort de petits soldats et se raconte une histoire.

(...)

Ouzoumé ôte le cache de la caméra fixée en guise de tête sur le corps de la marionnette. Rosa découvre sur l'écran descendu, l'image du public qui se voit, vu.

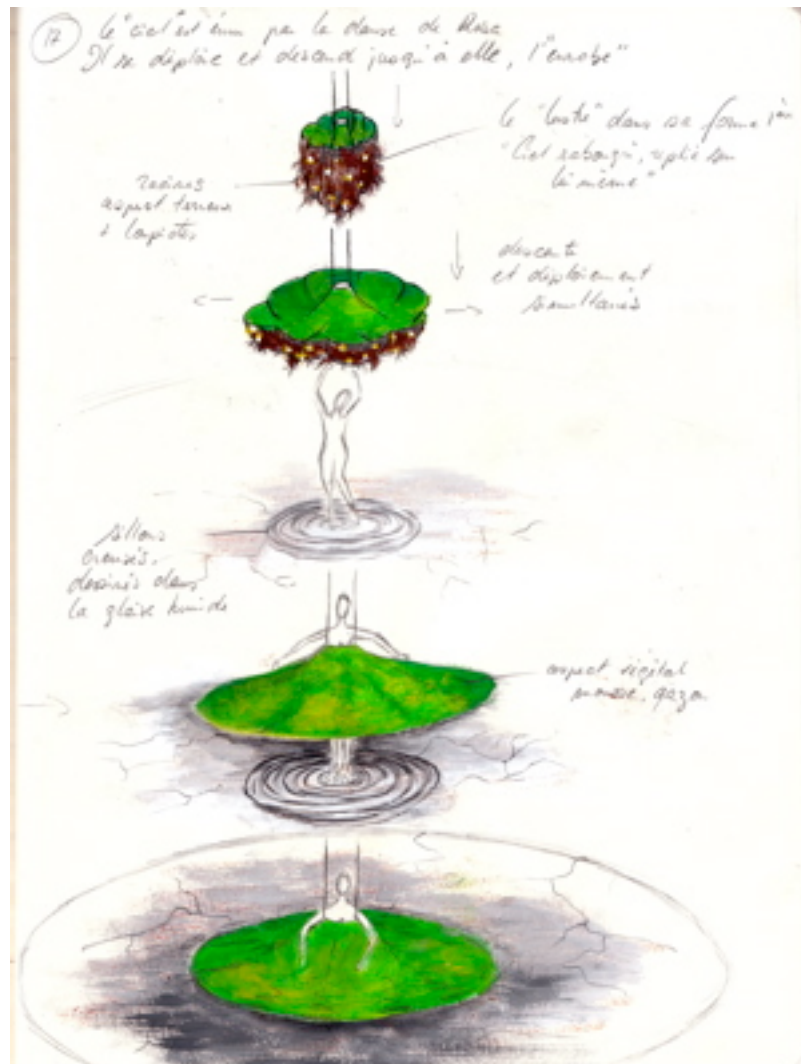
***C'est dans ce moment que nous nous retrouvons.***

La vision de ce monde alentour agit comme un appel d'air.

**C'est ici que nous la regardons partir**

Marionnette caméra dans les bras, Rosa s'en va. Le public suit ses déplacements sur l'écran. Elle traverse le rideau fendu de l'entrée et se retourne. Sur le velours rouge se découpent les lignes plantureuses et stylisées d'un tableau fameux : « L'origine du monde » du peintre Courbet. Une fin comme le début d'une histoire.

Avec ce regard porté, hérité de sa nuit, Rosa s'en va filmer le monde en sa présence.



## Parcours environnemental

...Dans un théâtre, sous chapiteau, ou lieux non dédiés au spectacle...

2 espaces, 1 passage,  
1 espace « de passage »

### 1<sup>er</sup> espace : Lieu public

C'est celui de l'accueil du spectateur, là où il prend son billet et attend de pouvoir entrer.

C'est dans cet extérieur, ce lieu public, que se fait la rencontre avec Rosa et que le spectacle commence.

### Passage : commencer par une fin

Rideau de velours rouge dont les motifs évoquent ceux de « notre dernière demeure ».

Un technicien actionne le rideau monté en polichinelle pour faire passer les spectateurs par petits groupes. Chaque fois le rideau se lève et tombe.

### 2<sup>ème</sup> espace : L'espace intérieur

Le public *environne* cet intérieur.

C'est une piste, comme celle d'un cirque, une arène qui respire tout au long de l'entrée du public, et dont le mouvement cesse lorsque Rosa y pénètre.

C'est un lopin de terre poussiéreux, puis craquelé, humide ensuite, germé enfin.

Un lustre de racines terreuses agrémenté de quelques verroteries pend au-dessus de la piste.

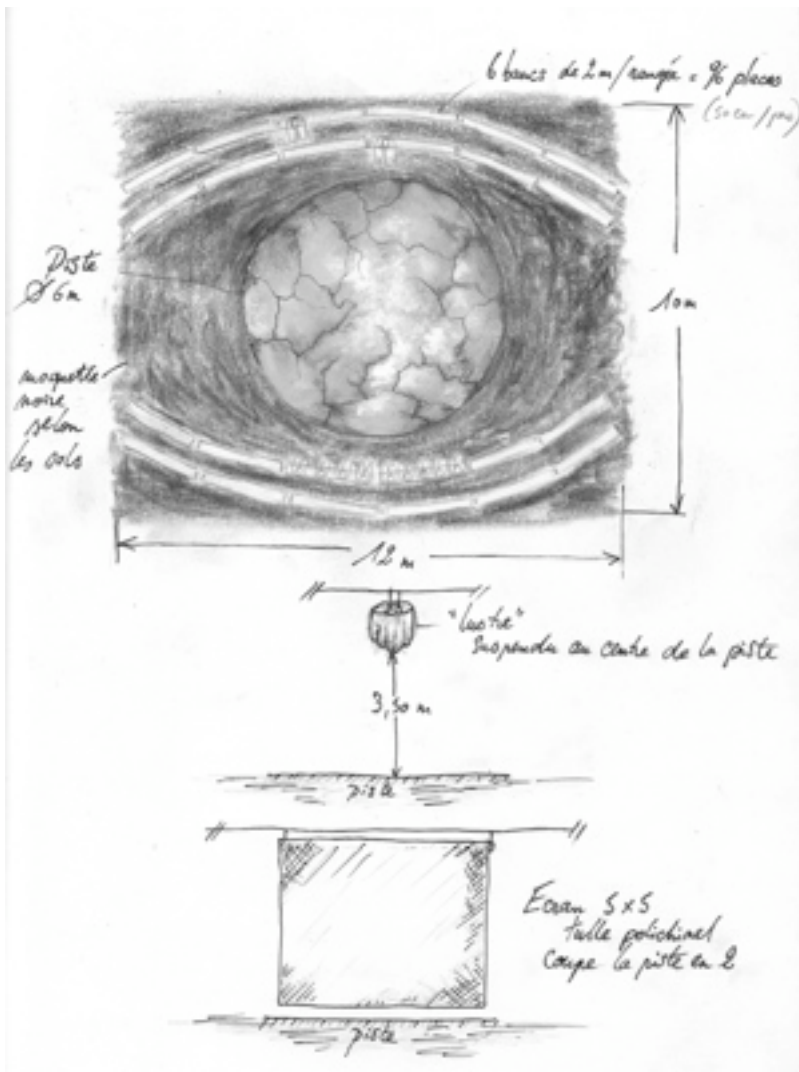
Enfin, un lambeau de ciel à la traîne se déroule pour former un écran de projection qui sépare l'arène en 2.

### Espace de passage : La sortie par un lieu commun

C'est tout d'abord un espace en image.

Rosa quitte la piste et rejoint l'espace d'accueil du début. Elle filme son déplacement, en direct, grâce à la marionnette caméra qu'elle porte dans ses bras, équipée d'un boîtier de transmission d'image à distance. L'image de ce déplacement, de ses espaces traversés, est projetée simultanément sur l'écran déployé devant le public resté assis.

Le public sort par le rideau fendu emprunté par Rosa, où se dessinent les lignes plantureuses d'un même lieu commun.



## NOTES

### **Lumières :**

*Phares de voitures, surgissements des parcelles de paysages saisies dans la nuit, dans le mouvement de la route. Ne pas tout voir.*

*Lumières objets, sources familières : néons, guirlandes, lampes de poche.*

*Douceur et brutalité des lumières. Musicalité.*

*Mouvements de lumières comme mouvements intérieurs des personnages.*

*Importance des passages au noir comme matière de temps.*

*Éteindre la piste et éclairer le public : Quitter un temps ce qui est regardé et ramener au regard.*

### **Sons :**

*Mouvements atmosphériques.*

*Sensa-sons, qui touchent nos organes, arrachent des mouvements invisibles à notre immobilité. Notes isolées sur des nappes. Solitude des notes dans le silence.*

*Musiques pour danser, partir, pleurer.*

*Fin de musique : écouter ce qu'elle laisse en suspension.*

*Sonorité d'un espace étranger et musicalité familière.*

*Silence à couper au couteau.*

### **Matières :**

*Rouge velouté des rideaux, d'un dessous.*

*Souffle. Respiration du sol comme un organisme vivant.*

*Terre glaise sèche, fissurée.*

*Eau qui attendrit la terre par les dessous.*

*Poils, cheveux, fourrure. Soyeux, luxueux, râpé. Véritable et synthétique.*

*Peau. Plumes.*

*Végétal : vert pelage et racines.*

*Voile écran : miroir sans tain, où se mêle reflet et réel.*



## Le monde est-il une image ?

*Regard sur un parcours*

Après un passage à l'école des beaux-arts de Grenoble, mon 1<sup>er</sup> contact avec le théâtre se fait par l'image. Je photographie des spectacles. J'observe ce qui se passe sur scène pour en extraire des instants que je révèle dans mon labo. Je passe des salles obscures à l'obscurité du labo. Je suis derrière, avant de passer dedans, puis devant.

Ce passage se fait avec la création collective du laboratoire Trico<sup>e</sup>, compagnie implantée à Chambéry (1992 à 2001).

Nous ne savons pas si nous faisons du théâtre. Nous avons envie de créer des univers plastiques forts pour y inviter le public, l'immerger dans des lieux de rêverie, déambuler avec lui, le surprendre, le perdre par la main.

Ce laboratoire me permet de passer de l'image observée, à l'image créée en commun qui devient environnement partagé.

Je travaille alors sur cette matière plastique environnementale, ces univers qui accueillent le public et les acteurs sur un même terrain. Je réfléchis avec d'autres sur les possibilités de jeu dans cette proximité avec le public. J'y réfléchis, et je m'y colle. Je passe devant l'objectif du public. J'expérimente aussi une recherche d'écriture non textuelle.

Cette aventure démarre sans à priori, sans théorie sur le théâtre, elle se forme sur des expériences, ayant chaque fois comme point de départ l'investissement plastique et fictionnel d'un espace d'immersion du public.

Ce processus d'immersion, ludique, empreint de rêverie, est pleinement un travail d'entrée dans l'image.

Qu'est ce qu'une image dont nous faisons partie ? Est-ce une image qui nous regarde ?

Qu'est ce qu'un rêve qui invite le public à en être acteur ?

Quel lien établissons-nous avec le monde en le re-crétant, en invitant le public à vivre un instant cette re-création, cet espace-temps « protégé », créé à notre image ?

Mon album de voyage dans le spectacle contient ces questions. Elles resurgissent avec la mobilité des souvenirs, sans cesse actualisées, vivantes.

Dans le 1<sup>er</sup> spectacle de la compagnie *UNIQUE (comme tout le monde)* intitulé « Muse & Homme » l'univers plastique est toujours présent. Il s'incarne et utilise un lieu de représentation du vivant sans vie : le muséum d'histoire naturelle.

L'espace de la rencontre comme élément d'écriture, de positionnement, demeure une donnée essentielle. Je développe ce rapport en me foutant dehors, un dehors *nu*, que je n'investis plus plastiquement mais dont j'utilise les caractéristiques pour y développer mes fictions. Je travaille dans la rue, dans les bus, dans des quartiers, des musées, sans décors mais avec l'appui d'un élément nouveau : le texte. J'écris pour mettre en résonance nos paysages familiers avec nos intérieurs singuliers. J'interroge de façon directe mon rapport à ce qui m'entoure, ce que je vois, les lieux dans lesquels je vis. L'humour, par un regard décalé, me permet de redécouvrir mon environnement et la relation que j'entretiens avec lui et les gens que j'y croise.

Mine de rien, je reviens à l'observation, à la prise de vues. Une observation active, qui me relie à ce que j'ai sous les yeux. Je développe ma planche de contact.

J'expérimente la vidéo dans un rapport tout aussi nu, assumé, que celui du dehors. Dans « sweet green tour » (2005), visite télé-guidée en mini-bus, les spectateurs sont accompagnés tout le long du spectacle, de nuit, par un personnage en image (images diffusée sur une télé à l'intérieur du mini bus) qui déambule dans le même environnement qu'eux mais de jour.

Pour « Guinguet'tv » (2009) je fais les marchés et les fêtes populaires pour saisir des portraits de passants qui s'offrent pendant une minute, sans rien faire, à la caméra. Toute la sensibilité des personnes se révèle dans les « coutures qui pètent à vue ».

Les expériences de ce parcours m'amènent aujourd'hui à explorer cet « horizon des gouffres », univers où la dialectique du dedans/dehors, de l'intime et du public, des choses et de leur image, parle d'une aventure commune : la délicatesse d'être au monde.

## JULIETTE DE MORAES

Juliette De Moraes reçoit une formation artistique pluridisciplinaire depuis son plus jeune âge avec des professeurs atypiques de la musique, de la danse et du théâtre.

Une maîtrise de psychologie dans ses valises, l'histoire et la sensibilité de Juliette l'amènent au clown, qu'elle travaille avec Michel Dallaire, Christine Rossignol, Nicolas Martin ou Pierre Byland.

Elle explore aussi l'écriture avec Guy Naigeon et Olivier Mouginot.

Exigeante et passionnée, elle crée en 2009 la *OUPS compagnie*.

Avec *Cotille*, son clown, elle questionne le monde qui l'entoure et notamment celui de l'art.

Elle n'hésite pas à aller chercher le public dans la rue pour l'inviter à entrer dans les galeries de peinture où elle joue.



## VÉRONIQUE CHATARD

Gymnaste puis danseuse, Véronique Chatard explore différentes voies jusqu'au coup de foudre : Unetsu de Sankai Juku. Elle se forme à la danse Butô et entre dans la Cie Sumako Koseki de 1989 à 1992. Elle poursuit son travail et sa formation avec la Cie Schenk à Lyon, jusqu'en 1996 avec le maître de Kyogen Mansaku Nomura au Japon.

Elle aborde le théâtre dès 1986 et rencontre Philippe Rousseau. En 1991 ils créent la Compagnie les Yeux Gourmands. Au fil du temps, elle trouve sa place, comme metteur en scène et interprète, et explore un théâtre visuel et sonore, servi de mots, un univers fantasmagorique souvent inspiré par les rumeurs lointaines des contes et des légendes.

Depuis la disparition de Philippe en 2005, Véronique poursuit avec la Cie Les Yeux Gourmands sa recherche en direction du jeune public. Elle affectionne la confrontation aux terres inconnues et se met volontiers au service d'autres aventures.

**BRUNO MOREIGNE**  
**Sculpteur de sons**

En 2002, il créait l'univers sonore du 1<sup>er</sup> spectacle de la cie UNIQUE (comme tout le monde) : « Muse & Homme ».

Ce drôle de personnage, acousmaticien et docteur en gériatrie, exerce son art sonore avec passion. Sa cuisine à nulle autre pareille tient quelque peu de la sorcellerie : sons fantômes, bruits non identifiés, raclures de sonorités et pincées de sons chassés atterrissent dans le chaudron informatique de cet allumé des ondes. Servis à la radio (nombreux reportages pour radio France), sur les plateaux de théâtres (compagnie « Les locataires », « Buit Blanche », « Les Yeux Gourmands »), CD (label « Kaon »), microsillons ou offert lors de séances d'immersion sonore concoctées par ses bons soins, les filtres sonores du *Docteur M.* agissent en profondeur.

**ISABELLE FOURNIER**  
**Artiste photographe plasticienne**

Isabelle Fournier cesse rarement de travailler. Vivant d'un peu de soupe et de Drum, elle cherche, murit, assemble et paufine des assemblages, sculptures, images, qui devindront la matière de plaquettes (TNG de Lyon, l'amphithéâtre de Pont-de-Claix, Bonlieu à Annecy, Théâtre de Vienne...), d'affiches (Cie Priviet Théâtre, les Yeux Gourmands, Cie UNIQUE (comme tout le monde)) et d'installations plastiques pour des travaux personnels ou sur commandes. Elle aime faire vibrer les matières, les couleurs, détourner les objets et gratter l'ordinaire pour y trouver du fabuleux. Chacune de ses réalisations est l'occasion pour elle de construire un monde, une anecdote, un micro-univers qui donnent à rêver, sourire, réfléchir, voir plus, si affinité !

Elle a travaillé avec J.Mézin sur les spectacles du laboratoire TRICO°, et réalisé le visuel des « Visites à Bèr(e)nadette » de la Cie UNIQUE (comme tout le monde).

Conception et scénographie  
**Jackie Mézin**

Jeu  
**Juliette De Moraes et Véronique Chatard**

Décoration  
**Isabelle Fournier**

Son  
**Bruno Moreigne**

Lumière  
**en recherche**

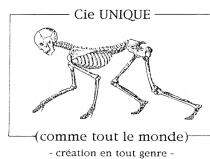
Vidéo  
**Christophe Thollet**

Costumes  
**Adeline Mommessin**

Régie  
**Frède Vidal**

Construction décor  
**Milan Fortunato et Frède Vidal**  
(Atelier « Tata & Gamin »)

**\*\*\* Création saison 2013/2014\*\*\***  
En recherche de coproductions



Maison des associations  
67 rue St F. de Sales -Boîte 6x- 73000 Chambéry  
Tel 0678786506  
Courriel: [cie.unique@free.fr](mailto:cie.unique@free.fr)  
Site internet : [www.cie-unique.fr](http://www.cie-unique.fr)  
SIRET: 442 900 486 000 22  
APE: 9001Z - No Lic.ent du spectacle: 2-114186